



Apprenez le français cet automne!

Cours de débutant, intermédiaire et avancé

La date limite pour s'inscrire est le 11 septembre

Consultez le www.acfsj.ca/education ou appelez au 726-4900



Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

Vol. 31, N° 19

31 août 2015

1,75 \$ (taxes comprises)

DÉPART

Sains et saufs!



À WITLESS BAY, DES DIZAINES DE BÉNÉVOLES DONNENT DES AILES AUX MACAREUX POUR LEUR GRAND DÉPART DE FIN D'ÉTÉ. BIENTÔT, CE SERA AU TOUR DE MILLIERS DE PETITS DE SORTIR DU NID, POUR APPRENDRE.

PAGE 3

Photo : Sébastien Després.

JARDINAGE



Photo : Courtoisie d'Adrienne Pratt

Les francophones de Saint-Jean ont désormais leur jardin potager au Centre communautaire des Grands-Vents. Petits et grands y ont planté quantité de légumes : la récolte est bonne.

PAGE 10

POW-WOW



Photo : Leslie Quennehen

Les Miawpukek de Terre-Neuve ont célébré en août leur pow-wow annuel à Conne River. Toutes les nations amérindiennes étaient invitées, ainsi que la population locale.

PAGES 9

GROS MORNE



Photo : Émilie L. Angers

En tant que guide francophone, la Québécoise Émilie L. Angers a passé son été sur le Western Brook Pond du parc national Gros Morne, entourée de beauté.

PAGE 7

JEUX DE L'ACADIE



Photo : Gaston Létourneau

Les élèves de la province ont brillé lors des Jeux de l'Acadie, remportant quatre médailles en athlétisme et le prix de l'amélioration.

PAGE 13

Vous aimez ce Gaboteur?

Abonnez-vous aussi à notre édition numérique, entièrement en couleur.

gaboteur.ca/abonnement
(709) 753-9585

AVOCAT • LAWYER

Gabriel D. Brodeur

Avocat • Associate

Cabot Place, 1100-100 New Gower St.
CP 5038
St. John's, NL A1C 5V3

Tél. : 709.570.5791

Fax : 709.722.4565

gbrodeur@stewartmckelvey.com



**STEWART
MCKELVEY**
LAWYERS • ASSOCIATES

Soutenez

Le Gaboteur

Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

Abonnez un proche

gaboteur.ca/abonnement
(709) 753-9585

Editorial

Des nouvelles du Gaboteur Inc.

Le Gaboteur, le journal, revient avec plaisir sous vos yeux après une pause de parution estivale. À compter de maintenant et jusqu'au 14 décembre prochain, vous pourrez nous lire à toutes les deux semaines.

Cette édition vous propose un retour sur des événements de l'été qui vient de s'écouler, dans plusieurs régions de la province. Et nous sommes déjà à pied d'œuvre pour préparer les thèmes des prochains numéros. Le 14 septembre sera consacré à la rentrée scolaire. Et le 28 septembre, il sera question d'élections fédérales. Une édition ultérieure abordera les enjeux des élections provinciales. Dans l'intervalle, nous ferons le point sur les enjeux de la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador, dans le contexte de la tenue de plusieurs assemblées générales d'organismes francophones, dont celle du Gaboteur Inc.

Bonnes nouvelles

Au cours de l'été, nous avons reçu d'excellentes nouvelles. Ainsi, les gouvernements de Terre-Neuve-et-Labrador et du Québec ont confirmé leur soutien financier à notre projet de bande dessinée « Les aventures du Gaboteur ». Nous en donnerons les détails dans notre édition du 14 septembre. Patrimoine Canadien, pour sa part, a confirmé son engagement pour les deux prochaines années à soutenir

financièrement le projet « *Le Gaboteur en classe* », également destiné aux jeunes de la province.

Votre journal s'est également mérité deux premières mentions à des Prix d'excellence décernés en juillet par l'Association de la presse francophone (APF). Nous en parlons en page 16 de cette édition.

Appel à tous pour le CA

L'assemblée générale annuelle du Gaboteur Inc. aura lieu en octobre prochain. Il y aura élections au conseil d'administration et les membres du CA actuel sont dès maintenant à la recherche de sang neuf.

« À nos yeux, le CA du Gaboteur aurait, dans un monde idéal, des représentants des principaux groupes d'abonnés et lecteurs du journal : les gens vivant dans les principales régions de la province où vivent les francophones, les anglophones d'expression française et les jeunes », expliquait dans notre édition du 4 juin Martin Sévigny, secrétaire du conseil d'administration et responsable du recrutement pour le prochain CA.

Les statuts et règlements de l'organisme prévoient que le CA du Gaboteur Inc. soit composé de cinq membres. Pour l'année en cours, il réunit Hugo Leblanc, Martin Sévigny, Adrienne Pratt, tous de Saint-Jean,

et Nancy Boutin, de Happy Valley-Goose Bay. Un poste est vacant. Il était occupé par Eileen Rafuse, de La Grand'Terre.

« Même si la majorité des membres actuels du CA sont prêts à poursuivre leur engagement au sein de l'organisme, nous sommes également tous disposés à soumettre notre candidature à l'élection. Notre appel à des candidatures n'est d'aucune façon une formalité » précisait Martin Sévigny.

Le Gaboteur Inc. est un organisme communautaire sans but lucratif et tous ses abonnés en sont membres. Il se distingue toutefois de plusieurs autres associations par la structure de ses revenus. « Près de 60% de nos revenus viennent de la vente de publicités et d'abonnements. Siéger au CA du Gaboteur Inc., c'est donc contribuer à développer ce qui ressemble à une entreprise. C'est aussi acquérir de l'expérience en affaires », soulignait monsieur Sévigny.

Si vous êtes intéressés par ce beau défi, ou si vous connaissez des gens qu'il serait intéressant de voir siéger au prochain CA du Gaboteur, vous pouvez communiquer avec Martin Sévigny à l'adresse secretaire@gaboteur.ca.

Jacinthe Tremblay

Pénurie de caractères



Signal Hill, à Saint-Jean.

Photo : Michel Savard

Michel Savard

De tous les endroits où le bilinguisme est de rigueur dans les affichages du gouvernement fédéral, les plus visibles sont les parcs et les lieux historiques gérés par Parcs Canada. Visités chaque année par des millions de touristes, ces hauts lieux de notre patrimoine, comme le lieu historique de Signal Hill à St. John's, sont censés représenter ce qui fait la fierté et l'identité des Canadiennes et des Canadiens.

Dans ce dernier lieu, devant les nombreux cas d'obésité observés chez les renards de la colline, les responsables ont décidé d'intervenir, en demandant aux touristes de s'abstenir de jeter leurs restes de MacDickettes et de beignets de Timatin à ces créatures charmantes, mais potentiellement dangereuses parce que sauvages.

Or, vivant dans la période d'austérité et de terrorisme que l'on connaît, les quelques fonctionnaires chargés de la préparation de l'affiche se sont trouvés confrontés à un dilemme : il ne restait plus d'accents ni de lettres Q dans leur boîte de caractères. Ils auraient pu demander au Premier ministre Harper qu'il réunisse la Haute chambre et fasse voter un budget additionnel afin de combler ces carences typographiques. Se doutant bien que cette requête ne recevrait pas la priorité auprès d'une administration occupée à une guerre contre les radicaux du monde entier, les fonctionnaires ont choisi une solution plus économique : ils ont escamoté l'accent sur "Défense", si vite lu, d'ailleurs, qu'on ne le remarque pas, et ils ont remplacé le Q de "lieux historiques" par un A, dont ils avaient un large surplus. Et hop! Vive les économies!



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est publié 21 fois par an par l'organisme à but non lucratif Le Gaboteur inc.

65, chemin Ridge
St. John's NL A1B 4P5
(709) 753-9585
www.gaboteur.ca

Président

Hugo LeBlanc, presidence@gaboteur.ca

Directrice générale et responsable de la rédaction

Jacinthe Tremblay, dj@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction

Aude Pidoux, redaction@gaboteur.ca

Adjointe à la direction

Andréanne Couture,
andreanne@gaboteur.ca

Relations avec les abonnés.e.s

Samir Jaouadi, info@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro

Émilie L. Angers, Natalie Beausoleil, Karine Bernard, Julie Blanchette, Christine Boudeau, Lori Collins, Candace Cornect, Sébastien Després, Rutie Dicker, Catherine Fenwick, Mathieu Lavolette, Gaston Létourneau, Gaston Létourneau fils, Annick Perrot-Bishop, Monica Plourde, Adrienne Pratt, Leslie Quennehen, Flora Salvo, Michel Savard et Sophie Tremblay Morissette

Mise en page

Jessie Meyer

Imprimeur

Imprimeries Transcontinental
Distribution du dernier numéro
1285 exemplaires

ISSN 0836-8155

Exprimez-vous

Qu'on nous lance des fleurs ou des briques, l'équipe du Gaboteur adore recevoir vos commentaires. Voir les coordonnées ci-dessus. Le journal rectifiera toute erreur de sa part qui lui est signalée dans les cinq jours suivant la date de publication. La responsabilité du journal se limite, dans tous les cas, à l'espace occupé par l'erreur. Les opinions exprimées dans *Le Gaboteur* ne sont pas nécessairement celles de l'éditeur.

Impliquez-vous

Le Gaboteur appartient à la communauté francophone de la province et à ses lecteurs. Tout individu intéressé peut devenir membre de l'organisme, exercer un droit de vote lors des assemblées générales et devenir éligible à siéger sur le conseil d'administration.

Abonnez-vous

Le Gaboteur offre des abonnements annuels papier et numériques à partir de 17,50 \$. Nous offrons aussi des rabais intéressants aux écoles, aux lieux d'hébergement et sur l'achat de copies multiples.

Nos partenaires

Le Gaboteur est un membre actif de l'Association de la presse francophone. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Fermont.

on passe le mot

APF Association de la presse francophone

Fondation Donatien FERMONT

Lignes agates marketing est la maison de représentation publicitaire nationale du *Gaboteur*.

Lignes agates marketing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

Canada

CSFP

Nombreuses demandes d'accès à l'information par des parents

Cet été, une vingtaine de parents de Saint-Jean ont planché sur des centaines de pages pleines de chiffres : le résultat des 17 demandes d'accès à l'information qu'ils ont adressées au Conseil scolaire francophone de la province de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP). Les réponses obtenues sont troublantes.

**Aude Pidoux,
Saint-Jean**

Le 4 juin 2015, une réunion de parents houleuse s'est tenue à l'École des Grands-Vents de Saint-Jean. Le directeur général du CSFP, Claude Giroux, en avait exclu la directrice de l'école et les médias. Suite à ces événements, un groupe de parents d'élèves de l'école a décidé d'agir. « Nous étions troublés face à plusieurs situations, explique Martin Richard, un parent d'élève. Entre autres par le comportement souvent déplacé et irrespectueux de M. Giroux envers plusieurs personnes – incluant ses employés, par sa décision d'attribuer la salle 107 de l'école, utilisée par les élèves, à l'orthophoniste alors que d'autres locaux du Centre sont vides, et par sa volonté d'accaparer des services relevant du milieu communautaire, notamment la prématernelle et la garderie, ce qui est complètement hors du mandat du CSFP tel que décrit dans le School Act 1997. »

En début d'été, une vingtaine de parents ont demandé accès à différents relevés de comptes et documents du CSFP, en vertu de la loi sur l'accès à l'information.

Découvertes

À ce jour, le CSFP a donné suite à la majorité de ces demandes. Les documents obtenus totalisent plusieurs centaines de pages. En les analysant, ces parents ont mis le doigt sur un certain nombre de fortes indications d'irrégularités, qu'ils ont résumées dans une lettre envoyée le 15 juillet au ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance, lui demandant, d'une part, d'effectuer un audit du CSFP et, d'autre part, de ne pas renouveler le contrat de Claude Giroux (échu en mars dernier), d'engager un nouveau directeur général pour le CSFP et de tenir des élections pour tous les postes du conseil d'administration (CA) du CSFP.

Les reproches émis par les parents, documents à l'appui, portent sur différents points. Plusieurs dépenses pour des voyages effectués par Claude Giroux, la majorité hors de la province, n'auraient pas été approuvées (ni avant, ni après) par le président du CSFP, une exigence stipulée dans les directives administratives du CSFP. Le CSFP a dépensé plus de 400 000 dollars en matériel informatique depuis 2012 sans en tenir d'inventaire.

Les documents fournis par le CSFP aux parents, dont Le Gaboteur a obtenu copie, ne comportent aucune justification ou explication quant à l'usage et la destination de ce matériel.

D'autre part, le CSFP ne possède pas le CV soumis par Claude Giroux lors de sa postulation au poste de directeur général en 2012. Il en est de même pour les procès-verbaux des discussions relatives à son embauche. Pour finir, il semble n'y avoir eu qu'une seule évaluation de Claude Giroux commanditée par le CA du CSFP au cours des trois dernières années, alors que son contrat d'embauche stipule la nécessité d'une évaluation annuelle.

Rencontre en vue

Le Ministère de l'Éducation a demandé la tenue d'une rencontre réunissant les parents signataires de la lettre et le CA du CSFP, qui devrait avoir lieu ces prochains jours. Luc Larouche, le président de la Fédération des parents, espère trouver une solution provisoire avant la reprise de l'école. Et surtout, il espère que cette histoire puisse déboucher sur une « une meilleure communication entre la Fédération des parents et le CSFP, pour le bien des enfants ».

La situation est prise très au sérieux par le CA du CSFP

Le CA du CSFP a fait appel à une enquêtrice indépendante venue du Nouveau-Brunswick.

**Aude Pidoux,
Saint Jean**

En réaction à la lettre qu'ont envoyée les parents au Ministère et dont le CSFP a reçu copie, « le CA du CSFP a fait appel aux services d'une consultante externe dont le mandat est de compléter une enquête indépendante et confidentielle au sujet de certaines des allégations faites à l'endroit du directeur général du Conseil », explique le président du CA du CSFP, Ali Chaisson, par courriel.

Cette enquêtrice, Lucille Colette, fait de la consultation depuis 13 ans. Elle a été auparavant vice-rectrice,

administration et ressources humaines, de l'Université de Moncton et cadre supérieure au ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick. Comme consultante, ses principaux domaines d'expertise sont la médiation de conflits, le harcèlement au travail et les climats de travail malsains.

Lucille Colette a d'abord contacté les personnes impliquées par téléphone, avant de venir à Saint-Jean pendant la dernière semaine d'août. Elle prévoit remettre un rapport d'évaluation de la situation au CA du CSFP au plus tard à la fin du mois de septembre. Cela « permettra au CA de mieux comprendre les enjeux de la

situation. D'ici la réception d'un rapport d'enquête, le CA a pour obligation de demeurer neutre et impartial afin de protéger la confidentialité, les intérêts et la vie privée des personnes concernées », note Ali Chaisson. « La situation est indéniablement conflictuelle avec un groupe de parents, mais le CA se doit de demeurer impartial durant le processus d'enquête et de maintenir son regard sur le bien-être des élèves à l'aube de la rentrée scolaire. Dans l'immédiat, le CA cherche à assurer que cette rentrée se déroule sans aucune embuche, sans tracas pour les parents et que les élèves soient accueillis dans un environnement propice à l'apprentissage. »

Witless Bay

Des dizaines de bénévoles donnent des ailes aux macareux

Depuis le 12 août, à Witless Bay, des dizaines de bénévoles ont sauvé la vie à de près de 200 macareux venus par inadvertance faire un tour au village. « Une fois sur la rive, les chances de survie de ces macareux sont minces puisqu'il deviennent la proie d'animaux domestiques ou courent le risque d'être heurtés par des voitures », n'a cessé de rappeler Sébastien Després, le maire de cette localité, sur sa page Facebook. Il a également invité les citoyens à conduire prudemment, à diminuer le plus possible l'éclairage extérieur et à faire très attention aux bénévoles qui, la nuit tombée, recueillent les macareux égarés, les mettent à

l'abri et les aident à s'envoler, le matin venu.

« Uniquement la nuit dernière, les patrouilleurs ont sauvé 23 oiseaux et les ont aidé à s'envoler ce matin », a indiqué monsieur Després au Gaboteur le 25 août, quelques minutes avant la fermeture de nos pages. Jusqu'à quand se poursuivront les activités de sauvetage? « C'est impossible à prévoir mais habituellement, elles durent entre 13 à 18 jours », a-t-il noté.

Pour suivre le sauvetage et même aller y contribuer, visitez les pages Facebook de Sébastien Després, mayor of Witless Bay et de la Witless Bay Puffin Patrol. (JT)



Photo : Sébastien Després

Heather Wright et sa fille Amélie participent régulièrement aux activités de sauvetage des macareux. Elles sont ici sous le regard amusé de Juergen Schau, de la Witless Bay Puffin Patrol



Photo : Sébastien Després

Les macareux peuvent être agressifs. Il faut les prendre avec des gants.



Photo : Sébastien Després

Tanya Murphy

Si des développements majeurs surviennent dans ce dossier avant notre prochaine édition, nous vous en informerons à partir de notre site www.gaboteur.ca ainsi que sur Facebook et Twitter

39e Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador

Une belle occasion de chanter en français

Le 39e Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador a révélé les capacités, parfois insoupçonnées, des artistes de la province en français.



Photo : Jacinthe Tremblay

Chris Driedzic et Sabrina Roberts se sont beaucoup amusés ensemble, et espèrent poursuivre leur collaboration.

Il a fait froid mais la musique était bonne. Outre quelques artistes de langue maternelle française, Stephanie Bowring ainsi que Pascal Asselin et ses chansons à texte aux embruns marins, l'Espace Franco du 39e Folk festival de Terre-Neuve-et-Labrador, qui s'est tenu du 7 au 9 août à Saint-Jean, a mis en évidence une tendance très positive : l'aisance d'un bon nombre de musiciens anglophones en français. L'invitation du Réseau Culturel Francophone à monter sur scène est l'occasion pour eux de s'essayer à la chanson dans la langue de Gilles Vigneault.

Qu'ils aient composé pour l'occasion, qu'ils aient repris à leur sauce des chansons françaises en y ajoutant la suavité de leur accent anglais ou qu'ils aient chanté en anglais mais salué en français, les artistes invités ont offert, chacun dans son style, de beaux moments d'intimité avec le public. C'est d'ailleurs le grand avantage de la petite tente francophone : l'étroitesse de la scène encourage une riche interaction entre musiciens et spectateurs. Et, quand ils ont fini leur tour, les artistes ne disparaissent pas à l'arrière-scène, mais s'installent pour écouter leurs confrères et consœurs. Seul bémol de cette édition : le public parfois clairsemé, car plus attiré par les feux de la grand-scène. (AP)



Photo : Jacinthe Tremblay

Les spectateurs (ici Janette Planchat et Justin Burnett) étaient invités à s'exprimer à coups de gazou. À l'arrière, Christophe Marmouche à la sonorisation.



Photo : Jacinthe Tremblay

Mary Barry et les musiciens Charlie Brafoot, Geoff Painting et Patrick Boyle, le samedi 8 août.



Photo : Réseau Culturel Francophone TNL

La scène de l'Espace Franco est aussi l'occasion, pour de tout jeunes artistes comme Emma June, de faire leurs premières armes.



Photo : Réseau Culturel Francophone TNL

L'Espace Franco, décoré aux couleurs de la francophonie.

Nombreuses festivités sur la péninsule de Port-au-Port

Les résidents de la péninsule de Port-au-Port ont eu l'embarras du choix pour se divertir et fraterniser au cours de l'été avec les célébrations de la Journée nationale des autochtones, le 21 juin, à St. Georges, de la Fête des pères au centre Chez les Français de l'Anse-à-Canards, le même

jour, la Marche de la Saint-Jean Baptiste entre Cap-Saint-Georges et La Grand'Terre, le 27 juin, les activités familiales et les feux d'artifices à Cap-Saint-Georges et à La Grand'Terre pour la Fête du Canada, le 1er juillet, et les deux grands festivals de musique à Cap-

Saint-Georges et l'Anse-à-Canards, en août !

Ces deux derniers événements ont encore une fois permis de mettre en valeur les talents des artisans de la péninsule et de ses très nombreux musiciens, de toutes les générations. (JT)



Photo : Catherine Fenwick

Harrison Vallis et Kingston Hinks, bien connus sur la péninsule pour leurs talents d'accordéonistes, ont aussi fait la preuve qu'ils excellent aussi à la guitare



Photo : Catherine Fenwick

Bernard Félix, de l'Anse-à-Canards, a troqué l'accordéon contre le violon pour accompagner à la guitare Morgan Morazé, un de ses élèves à l'accordéon, pendant le festival bilingue de Cap-Saint-Georges.

Saint-Jean célèbre l'Acadie

Plus d'une cinquantaine de personnes, de tous les groupes d'âge, ont répondu à l'invitation de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) de célébrer l'Acadie le dimanche 16 août dernier. De nouveaux visages se sont joints aux habitués des activités de

l'organisme pour fraterniser autour d'un barbecue et déguster des petits gâteaux aux couleurs de l'Acadie. Plusieurs bénévoles ont contribué au succès de l'événement au cours duquel adultes et enfants se sont amusés à bricoler. (JT)



Photo : Courtoisie de l'ACFSJ

Bridgette Little, à droite sur cette photo, est en compagnie de Lacey Hamlin, animatrice de plusieurs activités de la Fête de l'Acadie à Saint-Jean.

En bref, méli-mélo

- La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), responsable de la page Facebook francotnl, y diffuse depuis quelques semaines des capsules intitulées « Saviez-vous que ? ». Si vous voulez savoir, par exemple, d'où provient le nom Acadie, ou encore, l'année de la fin de la pêche française à Terre-Neuve, vous aurez les réponses à ces questions en visitant cette page.

- Le 17 juillet, Danielle Coombs a orchestré la tenue d'un ultime événement dans son rôle de coordonnatrice du Réseau immigration francophone (RIF). Plusieurs personnes ont répondu à son invitation de se régaler des saveurs du Magreb au Centre des Grands-Vents et de lui dire aurevoir et la meilleure des chances dans sa nouvelle vie d'étudiante en gestion, en Irlande. Sarah Parisio a pris, depuis la fin de juillet, son relais à la coordination du RIF.

Au cours de l'été, d'autres nouveaux visages sont apparus dans l'équipe de la FFTNL. Ainsi, Johanna Venturi œuvre maintenant en communications, avec une emphase sur la communication du Réseau Santé alors que Chloé Roch assurera également les communications sur les différents dossiers de la FFTNL. Ces deux jeunes femmes sont à Saint-Jean dans le cadre du Programme Service Civique du gouvernement français. Leslie Quennehen, pour sa part, passe du poste d'agente de communications à celui de chargée de projets.

- Pour l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et Le Gaboteur, les dernières semaines ont été marquées, entre autres, par des déménagements. Ainsi, l'ACFSJ occupe maintenant la suite 254 du Centre des

Grands-Vents – autrefois occupée par Le Gaboteur, qui partage maintenant la suite 250 avec la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL).

- Le Gaboteur a aussi un nouveau visage dans son équipe. Samir Jaouadi est, depuis quelques semaines, responsable de traiter aux petits soins nos abonné.e.s, entre autres. Andréanne Couture, qui occupait depuis l'an dernier le poste d'adjointe à la direction, sera sous peu responsable de traiter aux petits soins une petite gaboteuse, dont nous avons très hâte de voir la binette !

- Nous préparons actuellement, au Gaboteur, un aperçu de l'automne communautaire pour publication dans notre édition du 14 septembre prochain. Cette édition marquera aussi la reprise de la publication de notre calendrier communautaire. Mais d'ici là, voici quelques événements et activités à mettre à l'agenda.

- Dans la région de Saint-Jean, la période d'inscriptions aux cours de français de l'ACFSJ bat son plein. La date limite pour s'inscrire est le 11 septembre. Pour en savoir plus, visitez le www.acfsj.ca. Le 14 septembre, la chorale La rose des vents invite toutes les personnes intéressées au chant choral à venir en faire l'essai à compter de 19 h 30, au Centre des Grands-Vents. Un vin et fromages suivra ! Pour en savoir plus ou vous inscrire, écrivez à chorale@acfsj.ca.

- Pour connaître les activités sur la péninsule de Port-au-Port, visitez la page Facebook Port au Port Info. À Labrador City, contactez l'Association francophone du Labrador (AFL) au (709) 944-6600.



Photo : Courtoisie de l'ACFSJ

Parmi les participants à la fête, de gauche à droite sur cette photo, on retrouve Oliver Murgier, Cholé Roch, Johanna Venturini et Florence Murgier.



La francophonie @ cœur

Bonne fête nationale à l'Acadie !

En ce 15 août, les Acadiens célèbrent avec fierté leurs origines, leur identité et leur attachement profond à vivre en français.

Cette fête constitue une belle occasion de souligner la ténacité et le dynamisme du peuple acadien ainsi que leur contribution inestimable à la vitalité du fait français et à la francophonie canadienne.



En tant qu'Acadiens et Québécois, nous sommes liés par l'histoire, par la géographie, par nos racines et par cette langue magnifique que nous aimons et partageons. Vous pouvez compter sur notre indéfectible appui afin d'assurer l'avenir du français et de la francophonie sur cette terre d'Amérique !

Aujourd'hui, le Québec tout entier se joint à moi pour vous souhaiter une bonne fête nationale et pour vous redire toute l'amitié que nous portons depuis toujours à l'Acadie et aux Acadiennes et Acadiens.

Bon tintamarre et bonne célébration !

Jean-Marc Fournier

Ministre responsable des Affaires intergouvernementales canadiennes et de la Francophonie canadienne

ENSEMBLE  on fait avancer le Québec

Secrétariat
aux affaires
intergouvernementales
canadiennes
Québec 

Formation de premiers soins en santé mentale pour les adultes en interaction avec les jeunes

L'été 2015 a marqué le lancement d'une importante initiative visant à améliorer des services en santé mentale pour les francophones de la province. Cette initiative est pilotée par le Réseau santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador en collaboration avec le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP). Elle bénéficie du soutien de la Société Santé en français, un organisme national.

Premiers soins

Dans la première étape d'un programme de deux ans, des formations d'une durée de deux jours en premiers soins en santé mentale seront dispensés à des adultes en interaction avec des jeunes de 12 à 24 ans à Saint-Jean, à Labrador City et sur la péninsule de Port-au-Port.

Ces cours seront dispensés par Patrick Bourdeau, coordonnateur des services aux élèves au CSFP et formateur accrédité par le programme canadien de Premiers soins en santé mentale.

Par la suite, une formation similaire en premiers soins en santé mentale visant à venir en aide aux adultes sera offerte aux francophones de la province.

Attestation et trousse

Au terme de la formation, chaque participant recevra une attestation de certification en Premiers soins en santé mentale ainsi qu'une trousse de premiers soins contenant une panoplie d'informations très pratiques et applicables au quotidien.

Des jeunes de votre entourage vous inquiètent ? Ils n'ont pas le moral ?
Leur comportement est inhabituel ? Vous voulez les aider ?

La formation en premiers soins en santé mentale offerte, gratuitement,
en français, dans la province, est pour vous !

Que sont les premiers soins en santé mentale ?

Développés en Australie et aujourd'hui dispensés ailleurs dans le monde, les cours de Premiers soins en santé mentale sont fondés sur le modèle des premiers soins médicaux.

Cette formation apprendra aux participants à :

- Reconnaître les signes avant-coureurs associés aux problèmes de santé mentale chez les jeunes de 12 à 24 ans et leur apporter l'aide nécessaire pour prévenir le développement de problèmes plus sérieux
- Identifier les jeunes qui pourraient être en danger envers eux-mêmes ou envers les autres et prendre les moyens appropriés en pareille circonstance
- Apporter du réconfort à un jeune aux prises avec un problème de santé mentale et le soutenir jusqu'à son rétablissement
- Guider le jeune vers une aide professionnelle appropriée

Parmi les sujets qui seront abordés, on retrouve :

- Anxiété
- Intimidation
- Violence
- Décrochage scolaire
- Abus d'alcool ou de drogue
- Faible estime de soi

Pour qui ?

Tous les adultes interagissant auprès des jeunes peuvent tirer profit de la formation! Le personnel et les bénévoles d'organismes communautaires, les parents, les amis, les enseignants, les praticiens en soins de santé, les professionnels en ressources humaines, et les intervenants qui travaillent avec les jeunes.

Où et quand ?

- Labrador City, les 19 et 20 septembre 2015
Hôtel Two Seasons.
(repas gratuit inclus - transport et hébergement gratuits pour les participants de Happy Valley-Goose Bay)
- Péninsule de Port-au-Port, les 17 et 18 octobre 2015
Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne, La Grand'Terre

Pour vous inscrire :

Patrick Bourdeau, pbourdeau@csfp.nl.ca
(volet scolaire)

Roxanne Leduc, reseausante@fftnl.ca
(volet communautaire)

Pour plus d'informations, visitez
www.premierssoinssantementale.ca



Société **Santé**
en français



Réseau santé en français
Terre-Neuve-et-Labrador
Pour une communauté en santé



Western Brook Pond

Guide dans un des plus beaux endroits du monde

Tous les jours de l'été, Émilie L. Angers a vogué sur les flots de Western Brook Pond, dans le Parc national de Gros Morne, en tant que guide francophone.

Émilie L. Angers,
Rocky Harbour

«Bonjour Mesdames et Messieurs et bienvenue à bord du bateau Western Brook II de l'étang Western Brook, du Parc national de Gros Morne! Je m'appelle Émilie et je serai votre guide francophone pour la durée de cette croisière...»

Je ne compte plus les fois où j'ai prononcé ces premières phrases de mon script. Lorsque je repense à mes débuts, mon cœur battait à tout rompre. Micro à la main, mains moites, texte tenu fermement, cheveux dans le vent, yeux rivés sur mes feuilles, souffle court et... je me lançais timidement entourée de ces nombreux touristes majoritairement anglophones. Qui aurait cru qu'en juin dernier je commencerais mon emploi d'été à l'intérieur d'un site classé au patrimoine mondial de l'Unesco?

Arriver à Western Brook Pond

La run de lait part de Norris Point. Aux environs de 8h30 sur la Main Street de Rocky Harbour, je sors de chez moi, emportant mon sac à dos plein à craquer de mes essentiels pour la journée. La porte de la camionnette s'ouvre, je prends

la place habituelle qui m'est réservée. Une vingtaine de minutes plus tard, nous arrivons au stationnement du sentier Western Brook Pond.

Prêts pour le déchargement, nous emplissons le chariot de ravitaillement, puis prenons place sur le véhicule tout terrain qui traverse quotidiennement ce sentier de 6 km aller-retour.

Plusieurs randonneurs nous envient et nous font du pouce. «C'est de la triche!», entend-on souvent. Croyez-moi, si ce n'était que pour moi, je préférerais marcher sur le sentier qu'être sans cesse bousculée de tous bords tous côtés. Mais ça, ça fait aussi partie de l'aventure : les os qui s'entrechoquent, qui encaissent, qui anticipent ces nids de poule et ces montées et descentes subites!

Hiiiiiiicckkkkk! Nous voilà arrivés à destination. Je me dirige vers mon bateau, je le fais beau, le prépare à accueillir ses prochains passagers.

Les regards de la foule

L'enceinte s'ouvre, c'est le signal pour l'embarquement. La foule se dirige droit vers nous, je suis prête! Certains groupes sont plus insistants que d'autres et se bousculent les uns les autres

alors que je tente de déchirer les billets sans les laisser partir au vent. Et voilà, le capitaine referme la barrière du quai d'embarquement. Deuxième signal, tout le monde est à bord.

Avant de partir, je fais une magnifique démonstration d'enfilage de gilet de sauvetage et je profite de ce moment pour sonder la foule et découvrir s'il y a des francophones à bord. Je dois me dépêcher parce que je n'ai souvent pas beaucoup de temps pour cela.

Au début, ça me rendait inconfortable de voir tous ces regards perplexes fixés sur moi : «Est-ce qu'il y a des gens parmi vous qui parlent français? » Moment de pause. Je scrute attentivement la foule qui me dévisage avec ces yeux interrogateurs puisqu'il y a souvent des timides qui n'osent pas s'affirmer. Lorsque j'entends: «Ne faites pas la traduction juste pour nous», j'insiste. Je leur mentionne que cela me fera le plus grand plaisir! Et je me lance dans la lecture



Le Western Brook II est prêt au départ.

Photo : Émilie L. Angers

de mon texte... Mais d'où vient cette réticence? Après tout, le français est la deuxième langue officielle du Canada, c'est un droit que l'on a, il n'y a pas de honte à cela!

Falaises et cascades

J'ai appris à ne pas faire de fausses promesses aux passagers. Les éclaboussures sont toujours possibles. La pluie, les vagues, le vent, ici rien n'est garanti! Vous avez ce que vous voyez. C'est ce que j'aime dans cet endroit. Même si ces montagnes colossales paraissent immuables, c'est un tableau différent qui se peint sous mes yeux chaque jour. Tous les éléments naturels

le sculptent sous différents angles.

Mon tableau préféré? Au lendemain d'une bordée de pluie, alors que les cascades se font généreuses. Dans un ciel couvert de nuages légers, entrelacés de petites percées de soleil subtiles qui s'infiltrent en douceur, ajoutant de la profondeur à cette ambiance mystique et intemporelle que forme l'étang de Western Brook Pond. Pour ces nombreux petits moments féériques inoubliables, je ne peux que m'estimer privilégiée de me trouver, presque chaque jour, entre ces falaises de plus d'un milliard d'année.

Le CSFP communique

Pour cette rentrée, le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) vous informe des nouvelles affectations dans son équipe et en région :

École Sainte-Anne :

- Mme Marcella CORMIER, directrice d'école
- M. Jean Samuel DESMORNES, enseignant remplaçant

École Notre-Dame-du-Cap :

- Mme Sophie CÔTÉ, enseignante remplaçante

Centre éducatif l'ENVOL :

- Mme Jeanine BOYER, enseignante de l'élémentaire et de l'intermédiaire

École des Grand-Vents :

- M. Patrick ALLARD, enseignant remplaçant

Pour l'ensemble des écoles :

- M. Jordan BROWN, conseiller en orientation et counselling

Pour le CSFP :

- Mme Stéphanie BOWRING, agente de communication consultante (financement provenant du PLOÉ, Programme sur les langues officielles en éducation)

Nous souhaitons à toutes et tous une excellente rentrée.



DES ÉCOLES SÉCURISÉES

Le CSFP a le plaisir d'annoncer la mise en place de systèmes de sécurité dans 4 écoles.

Les établissements scolaires L'ENVOL, des Grands Vents, Notre-Dame-du-Cap et Sainte-Anne seront dotés de portes de sécurité au premier trimestre scolaire 2015. En effet, après un an d'étude et de négociations avec le Ministère de l'Éducation, le CSFP a réussi à obtenir en avril dernier le financement à hauteur de 300,000\$ pour entamer les travaux d'installation.

La firme de consultants Newlab Engineering a été mandatée pour réaliser les plans, lancer l'appel d'offres et suivre les travaux qui ont déjà démarré à St. John's.

Les travaux consistent en l'installation de systèmes de contrôle, comprenant la fermeture automatique des portes avec caméra et intercom. Des cartes magnétiques seront utilisées pour les deux écoles partageant leurs locaux avec un centre communautaire (écoles Sainte-Anne et des Grands Vents). Des alarmes lumineuses de confinement seront installées dans les 4 écoles demandeuses.

Le CSFP espère que les nouveaux systèmes de sécurité seront opérationnels, au plus tard, en octobre à St. John's et en novembre pour la Côte Ouest. Le Labrador risque de voir la fin des travaux un peu plus tard du fait d'une complication administrative imprévisible.

MEMBRES ET CALENDRIER DES RENCONTRES DU CA

Le Conseil d'administration du CSFP compte actuellement six membres :

- Ali CHAISSON, président (St. John's) - achaisson@csfp.nl.ca ou presidence@csfp.nl.ca
- Dinah PITRE-PAYNE, première vice-présidente (Est du Labrador) - dppayne@csfp.nl.ca
- Charly MINI, conseiller (St. John's) - cmini@csfp.nl.ca
- Edna HALL, conseillère (Port-au-Port) - ehall@csfp.nl.ca
- Brian LEE, conseiller (Ouest du Labrador) - blee@csfp.nl.ca
- Crystal BENOIT, conseillère (Port-au-Port) - crystalbenoit@csfp.nl.ca

Les dates des rencontres du CA et de l'Assemblée générale annuelle (AGA) sont les suivantes :

- AGA et réunion régulière : 29 et 30 octobre 2015
- réunions régulières : 12 décembre 2015, 20 février, 16 avril et 11 juin 2016.

Par souci de transparence, le CSFP diffuse depuis 2013, via son site www.csfp.nl.ca, les rencontres de son CA et l'AGA.

Toute personne peut poser une question, quel que soit son lieu de résidence, en écrivant à presidence@csfp.nl.ca. Afin d'avoir une réponse le jour même de la réunion, il est demandé d'envoyer les questions six jours ouvrables avant.

Anita Best: « Le français fait partie de notre histoire »

Le 8 août, dans le cadre du Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador, la chanteuse, conteuse et folkloriste Anita Best a reçu le Lifetime Achievement Award, qui récompense l'ensemble de sa riche carrière. Derrière la scène, Anita Best a raconté au Gaboteur son lien profond avec la langue française.

Aude Pidoux,
Saint-Jean

D'où vient votre intérêt pour la langue française ? — J'ai toujours adoré les chansons en français, particulièrement celles de Jacques Brel et de Gilles Vigneault. Ensuite, j'ai découvert que c'est une langue qu'on peut apprendre et parler, et je suis devenue institutrice. Quand j'étais jeune, j'avais aussi de fortes convictions nationalistes terre-neuviennes. Or, où trouve-t-on les seuls autres nationalistes du Canada ? Au Québec ! A l'époque, je considérais donc les Québécois comme les seuls autres Canadiens dignes d'intérêt.

Pourquoi le nationalisme terre-neuvien ? — Ma communauté d'origine, Merasheen, une île dans la baie de Plaisance, a été relocalisée par le gouvernement en 1968. Cela m'a marquée, comme beaucoup d'autres. Je



Photo : Jacinthe Tremblay
Anita Best se passionne pour le folklore de Terre-Neuve.

pense que le programme de relocalisation du gouvernement a créé une génération de nationalistes.

Où avez-vous appris le français ? — J'ai passé un an à Saint-Pierre, puis trois mois à Trois-Rivières et une année à

Québec. En tant qu'institutrice à Terre-Neuve, j'ai aussi enseigné le français. Quand j'étais au Québec, j'ai fait le voyage jusqu'à Natashquan afin de rencontrer Gilles Vigneault. Quand j'y suis arrivée, j'ai appris qu'il demeurait à Montréal ! Mais j'ai aimé Natashquan,

qui ressemble beaucoup à mon village natal.

Vous connaissez le folklore de la péninsule de Port-au-Port ? Est-il très différent du folklore anglophone ? — Je connais plusieurs chansons, que j'ai notamment découvertes quand j'enseignais à Corner Brook. Je m'intéresse particulièrement aux complaintes ; leurs thèmes sont souvent similaires.

Vous intégrez toujours une ou plusieurs chansons en français à vos concerts. C'est important pour vous ? — Oui, car le français fait partie de notre histoire, les Français ont longtemps habité à Terre-Neuve et, encore aujourd'hui, des francophones habitent ici. Ils font partie de notre identité. C'est ce que je veux montrer. Je fais toujours attention à inclure une chanson en français ou un élément francophone, que ce soit en concert ou à la radio que

nous avons créée à Norris Point.

Avez-vous une émission en français sur votre radio communautaire, VOBB (Voice of Bonne Bay) ? — Tous les jeudis soirs, à 20 heures, Carol Belanger présente la Franco-Soiree, un programme en français, avec parfois un peu de français.

Cela coûte-t-il cher, de faire fonctionner une radio communautaire ? — Nos frais se limitent à la connexion internet, à peu de choses près. Nous avons reçu une subvention pour acheter le matériel nécessaire, et toutes les personnes qui travaillent à VOBB sont bénévoles. Nous organisons des entrevues, passons la musique qu'on aime : ça marche bien et les habitants des 12 communautés impliquées dans le projet nous écoutent.

Duos de femmes artistes de Saint-Jean

En juillet dernier, deux femmes artistes d'ici ont lancé ensemble, juste pour le plaisir, précisent-elles, une nouvelle page dans l'univers Facebook. « Création à deux voix » réunit de courts poèmes d'Annick Perrot-Bishop et des illustrations de Natalie Beausoleil.

Elles ont accepté de partager avec Le Gaboteur les fruits de leur collaboration.

À propos des artistes

Natalie Beausoleil

Native du Québec, Natalie Beausoleil vit à Saint-Jean depuis plus de 20 ans. Elle combine ses activités d'artiste-peintre avec sa fonction de professeure de sciences sociales au Département de santé communautaire de l'Université Memorial. Ses recherches actuelles portent sur les arts et la santé. Elle est cofondatrice du Body Image Network de Terre-Neuve-et-Labrador. Ses toiles et aquarelles ont notamment été exposées à la galerie Eastern Edge, au Arts and Culture Centre et à la bibliothèque QE II de MUN. Ses illustrations ont également été publiées dans cinq ouvrages dont *En longues rivières cachées* d'Annick Perrot-Bishop.

Annick Perrot-Bishop

D'origine eurasienne, Annick Perrot-Bishop est née au Vietnam où elle a passé une partie de son enfance. Elle a vécu ensuite en France, y a fait ses études et exercé les professions de professeure de piano et de secrétaire juridique. En 1982, elle a émigré au Canada. Elle réside à Saint-Jean de Terre-Neuve depuis une trentaine d'années. Elle a publié six livres: un roman et quatre recueils, dont un de nouvelles et trois de poésie, et un volume bilingue de poèmes. De plus, une soixantaine de nouvelles et de séries de poèmes ont paru dans des revues ou anthologies, au Canada et en Europe. Une grande partie de son oeuvre a été traduite en anglais.

Pour suivre leurs duos en ligne, visitez la page Facebook Création à deux voix.



CREATION À DEUX VOIX, 9 AOÛT 2015



Natalie Beausoleil

Captifs, un bruissement de feuilles, un ciel saveur de miel, une boursouffure de chaleur qui s'assoupissent au fond du fleuve. Dans l'ombre des saisons endormies. Et dans la transparence en dérive, des rires d'arbres se figent. Des soleils s'enfoncent dans des miroirs crevés. Une senteur ferme ses yeux de braise. Repos. Hibernation. Fracas bleu de la lumière.

Annick Perrot-Bishop.
Extrait de *Femme au profil d'arbre*.



Pow-wow

Pjila'sh* chez les Premières nations miawpukek !

Du 31 juillet au 2 août, les Miawpukek de Terre-Neuve célébraient leur traditionnel pow-wow à Conne River, sur la côte sud de l'île. L'ensemble des nations amérindiennes et de toute la population étaient invités.



Photo : Leslie Quennehen

Jerry, le meneur de la danse d'ouverture arbore fièrement le costume qu'il a confectionné lui-même.

Leslie Quennehen et Gaston Létourneau fils Saint-Jean

La réserve de la communauté amérindienne Miawpukek est l'unique de l'île de Terre-Neuve. Elle regroupe une communauté composée de Mi'kmaq, d'Abenakis, d'Innus et de descendants de souche européenne. Elle est reconnue comme étant particulièrement active et florissante, puisqu'elle est l'une des communautés autochtones de la province qui se développe le plus vite, notamment au niveau de la population et du taux d'emploi. Elle est d'ailleurs souvent présentée comme exemple de réussite par le Ministère fédéral des affaires autochtones.

Du 31 juillet au 2 août dernier, la communauté fêtait son pow-wow annuel. Lors de ce dernier, l'ensemble des nations amérindiennes et de la population étaient invités à venir célébrer leurs traditions, leurs cultures et leur spiritualité. Nous avons eu la chance de vivre cette expérience inoubliable.

La fumée en haut des arbres

Le lieu des célébrations se trouve au milieu des montagnes, sur un champ dégagé, entouré d'une rivière d'un côté et d'un estuaire d'eau salée de l'autre. On y aperçoit les traditionnels tipis, montés pour l'occasion et, un peu plus loin, en haut des arbres, la fumée s'échappant de la hutte

à sudation (sorte de « sauna » amérindien où l'on pratique une cérémonie traditionnelle de purification). Plusieurs stands d'artisanat amérindien s'installent, la communauté s'affaire : les festivités vont bientôt commencer.

La cérémonie d'ouverture est la plus impressionnante : l'ensemble de la communauté, ainsi que les membres invités (des délégations venues des États-Unis et du Labrador portent fièrement les couleurs de leurs drapeaux) défilent en procession ou en dansant autour du grand tambour central. Les musiciens accompagnent les chanteurs, frappent en harmonie à des

rythmes réguliers, produisant des sons puissants proches des battements du cœur.

Après un mot d'ouverture, les danses et les chants s'enchaînent, faisant s'envoler les plumes d'aigle, tinter les cloches et les perles des costumes traditionnels aux couleurs vives, fabriqués pour la plupart à la main. Aussi bien les personnes âgées que les enfants et les adolescents sont présents pour danser, chanter et célébrer la communauté, créant une cohésion chaleureuse et démontrant l'importance des

traditions et de la culture pour l'ensemble des générations.

Ensuite, les spectateurs sont, eux aussi, invités à danser autour du grand tambour. Nous n'hésitons pas. Nous enlevons nos chaussures et nous joignons à la communauté pour partager ce beau moment. L'énergie est vibrante et le cœur euphorique ! Embaumés par les fumées de sauge brûlée, nous aussi nous tournons, dansons, volons ! En y repensant, tout ça est un peu magique...

Du ragoût d'original

Remis de nos émotions, nous sommes invités à partager le festin : un buffet gratuit, cuisiné par la communauté pour l'occasion. Tout en regardant les enfants s'amuser à des jeux organisés par l'animateur du pow-wow, nous goûtons au ragoût et au museau d'original, de véritables délices !

Les célébrations touchant à leur fin, nous rejoignons notre tente plantée au bord de l'estuaire. Nous découvrons alors que le soir, c'est une autre communauté, celle des campeurs, qui se retrouve autour du feu pour discuter et chanter, dans une ambiance tout aussi chaleureuse.

Le lendemain, après une rapide baignade dans l'estuaire un peu glacial, nous reprenons la route de Saint-Jean, l'esprit ailleurs, la tête pleine des émotions, des sourires et des visages de cette communauté Miawpukek magnifique, solidaire et heureuse, avec qui nous avons pu découvrir, donner, recevoir et surtout vivre des moments inoubliables.

* « Bienvenue » en mikmaq

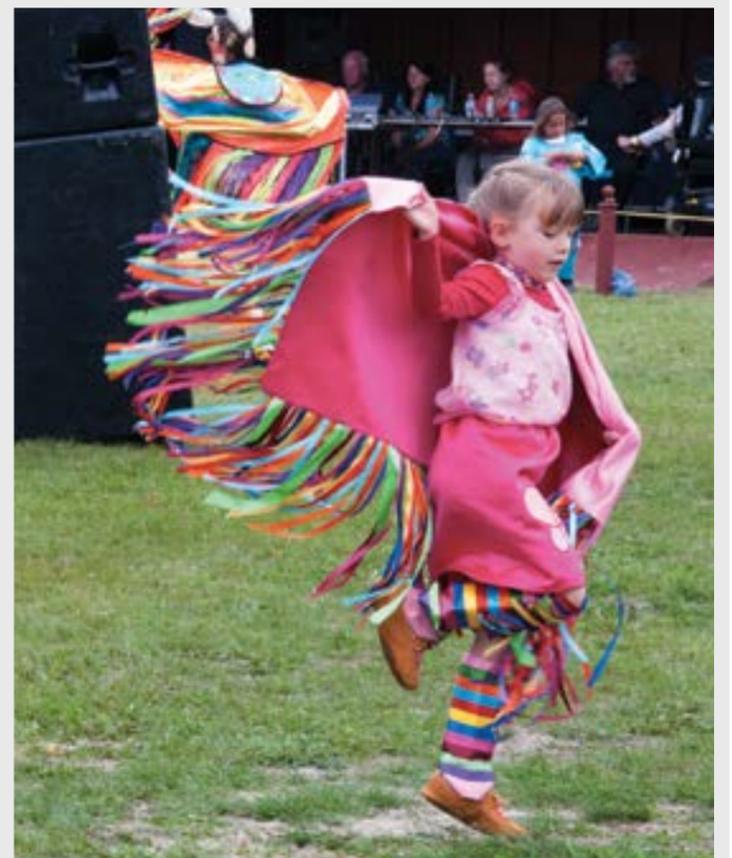


Photo : Leslie Quennehen

Les jeunes générations participent activement au pow-wow-



Photo : Leslie Quennehen

Les costumes guerriers sont particulièrement impressionnants.



Photo : Leslie Quennehen

Les danses font s'envoler les plumes d'aigle et tinter les perles des costumes traditionnels.

Manger frais et local

Les légumes poussent à Saint-Jean

Depuis juin dernier, élèves, enseignants et membres de la communauté sont invités à jardiner et à cuisiner avec les fruits et légumes frais du tout nouveau jardin communautaire scolaire de Saint-Jean.

Karine Bernard,
Saint-Jean

Le phénomène des jardins communautaires n'est pas nouveau. Ils permettent à des gens de tous horizons de récolter des aliments frais, de se détendre, de partager leur savoir et de tisser des liens d'amitié. Mais depuis quelques années, de plus en plus d'écoles créent leurs propres jardins potagers où élèves, enseignants et parents se rassemblent pour apprendre, échanger, puis déguster les fruits (et légumes) de leur labeur.

Adrienne Pratt, directrice générale de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean, explique le concept de leur tout nouveau jardin communautaire scolaire, créé en collaboration avec l'école des Grands-Vents : « Ce projet novateur crée un pont entre l'école et la communauté. Cette collaboration permettra à beaucoup plus de gens de participer et de profiter du jardin. Bien qu'à Saint-Jean, l'aventure en soit à ses tout débuts, certaines communautés poussent l'expérience un peu plus loin, en vendant une petite partie de leur récolte au marché public ».

Ils ne voulaient plus rentrer

Jusqu'à présent, le jardin communautaire scolaire rencontre un vif succès. Plusieurs activités se sont déroulées tout au long de l'été et bien d'autres sont prévues à l'automne. « Ce printemps, des activités de germination ont eu lieu en classe pour les 4e, 5e et 6e années. À cela se sont ajoutées des activités intergénérationnelles. Les aînés ont aidé les jeunes à planter des arbustes sur les espaces du Centre des Grands-Vents. L'activité s'est super, super bien passée ! », s'exclame Madame Pratt. « Les jeunes ont tellement aimé travailler la terre qu'ils ne voulaient plus rentrer en classe après! »

Quelques semaines plus tard, toute la communauté était invitée à mettre les mains à la terre. « On a planté des carottes, des radis, des betteraves, des laitues, des épinards, des tomates, des fines herbes, des fleurs comestibles, du chou, des petits pois et un plan de piments. Ça pousse super bien! La semaine passée on a même lancé un appel au secours! On avait trop de laitue! », raconte-t-elle. Seul perdant : le plan de piment qui a terriblement souffert du manque de soleil.



Adrienne Pratt, directrice générale de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean.

De la fourche à la fourchette

Dès l'automne, l'association communautaire francophone souhaite lier les activités de jardinage à ses ateliers de cuisine. Manger frais, local et cuisiner en groupe n'est pas nouveau pour Madame Pratt. « J'ai grandi avec ça. Ma mère organisait même des activités de cuisine. Entre une tomate qui a poussé dans le jardin et une tomate qui a voyagé par bateau, le goût est incomparable. »

L'année dernière, Madame Pratt s'était surtout approvisionnée au marché public de Saint-Jean. Mais cette année, l'objectif est d'intégrer aux recettes cuisinées en groupe des aliments frais récoltés à même le jardin communautaire scolaire.

Cependant, les quantités seront limitées, puisqu'il faut en laisser suffisamment aux étudiants, afin qu'ils puissent eux aussi en profiter et apprendre.

Promouvoir sa santé ne signifie pas seulement bien s'alimenter et bouger. Être bien entouré et avoir du plaisir sont des facteurs clés du bien-être. Et la nourriture allie tout ça à la fois! Pour Madame Pratt, les ateliers de cuisine sont également un moteur pour rassembler les gens de tous horizons. « Ce que j'ai vraiment aimé avec les ateliers qu'on a donnés, c'est qu'on a des enfants, des gens dans la trentaine, la quarantaine, des aînés. On a un mélange d'âges et ça, c'est vraiment génial! Le côté santé est important, mais le côté communautaire aussi, explique-

t-elle. Je mange toujours mieux quand je prépare la nourriture avec les gens. »

L'Association communautaire francophone de Saint-Jean offre des ateliers de cuisine une fois par mois. L'association propose également diverses activités sportives : cours de yoga, zumba, tai-chi, natation et marche matinale. Pour en apprendre davantage ou devenir membre : <http://acfsj.ca>.



Photo : Courtoisie : Adrienne Pratt

Les ateliers de cuisine organisés par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean sont l'occasion de découvrir de nouvelles recettes, désormais avec des légumes frais.



Petits et grands ont aidé à planter les arbustes à l'école des Grands-Vents.

Photo : Courtoisie : Adrienne Pratt

Parce que la SANTÉ, c'est aussi une question de langue...

le Réseau santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador rassemble les principaux acteurs du système de santé autour d'un objectif global : favoriser l'obtention des services de soins de santé en français pour la communauté francophone et acadienne de Terre-Neuve-et-Labrador.



Santé
Canada

Health
Canada



Société Santé
en français



Cette page est commanditée par le Réseau santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador, une initiative de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador.

Sa publication est financée par Santé Canada par l'entremise de la Société Santé en français dans le cadre de la Feuille de route pour les langues officielles du Canada 2013-2018 : éducation, immigration, communautés.

Trois femmes, trois coins de pays, trois desserts aux bleuets



Photo : Sophie Tremblay Morissette

Bleuets sauvages du Labrador.

Malgré leurs différences de paysages, de climat et de culture, toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador ont en commun l'abondance et la variété des baies sauvages. Alors que la plaquebière ou chicoutai (bakeapple ou cloud berry) s'est faite plus rare cet été, les récoltes de bleuets pourraient bien atteindre des records. Comme il y a des limites à en faire des confitures, Le Gaboteur vous propose trois façons de les utiliser, généreusement offertes par trois femmes vivant dans différents coins de la province.

Tremblay Morissette a soutiré de sa collègue inuite Rutie Dicker les secrets de son gâteau aux bleuets sauvages. De Saint-Jean, dans la péninsule d'Avalon, Flora Salvo, après avoir récolté, l'an dernier, 15 litres de bleuets, a fait appel à sa belle-mère Lori Collins, de Nouvelle-Écosse, pour varier leur utilisation. Et de Cap-Saint-Georges, dans la péninsule de Port-au-Port, Candace Cornect nous offre une recette transmise de générations en générations dans sa famille.

Bonne récolte ! Bonnes dégustations !

Depuis Nain, au Labrador, notre collaboratrice Sophie

Gâteau aux bleuets sauvages

Rutie Dicker, Nain

Recueillie par Sophie Tremblay Morissette, Nain

Ingrédients pour le gâteau

- 1/4 tasse de beurre
- 1/2 tasse de sucre
- 1 oeuf
- 1 tasse de farine
- 1 1/2 cuillère à thé de poudre à pâte
- 1/4 cuillère à thé de sel
- 1/3 tasse de lait

Ingrédients pour la garniture

- 2 tasses de bleuets (sauvages de préférence)
- 1/3 tasse de sucre
- 1/3 tasse de farine
- 1/2 cuillère à thé de cannelle
- 1/4 tasse de beurre

Préparation

- 1) Battre le beurre en crème.
- 2) Ajouter 1/2 tasse de sucre et l'oeuf.
- 3) Bien mélanger.
- 4) Dans un autre bol, mélanger 1 tasse de farine, la poudre à pâte et le sel.
- 5) Incorporer progressivement les ingrédients secs au mélange humide en alternant avec le lait.
- 6) Verser dans un moule de 8" x 8" beurré.
- 7) Répartir les bleuets sur le dessus.
- 8) Mélanger les ingrédients pour la garniture jusqu'à ce que le mélange soit granuleux.
- 9) Saupoudrer la garniture sur le dessus des bleuets.
- 10) Cuire au four à 350 °F de 30 à 35 minutes.

Astuce

Incorporer quelques bleuets encore verts au gâteau pour lui donner un goût un peu plus sucré.

Pouding aux bleuets

Lori Collins, Nouvelle-Écosse

Recueillie par Flora Salvo, Saint-Jean

Ingrédients pour la sauce

- 4 tasses de bleuets frais ou congelés
- 2 tasses d'eau
- 3/4 tasse de sucre
- 1 c. à thé de jus de citron
- 1/2 cuillère à thé de cannelle (facultatif)
- 1/2 cuillère à thé de noix de muscade (facultatif)

Ingrédients pour la pâte

- 2 tasses de farine
- 4 c. à thé de poudre à pâte
- 1/2 cuillère à thé de sel
- 1/2 cuillère à thé d'extrait de vanille (facultatif)
- 2 cuillères à table de beurre ou de graisse végétale
- 1 cuillère à table de sucre
- Approximativement 1 tasse de lait

Préparation

- 1) Dans une casserole avec un couvercle hermétique, mélanger tous les ingrédients pour la sauce et faire bouillir doucement jusqu'à ce que les fruits et les ingrédients se mélangent ensemble et que le jus abonde (environ 30 min).
- 2) Pendant ce temps, préparer la pâte.
- 3) Dans un bol, mélanger la farine, la poudre à pâte, le sel et le sucre.
- 4) Ajouter le beurre fondu (et l'extrait de vanille) en mélangeant délicatement.
- 5) Ajouter le lait petit à petit jusqu'à l'obtention de la consistance d'une pâte à biscuit.
- 6) Retirer la casserole du feu et à l'aide d'une cuillère, déposer des morceaux de pâte à la surface de la sauce chaude et répartir cuillère par cuillère sur toute la surface.
- 7) Refermer la casserole à l'aide du couvercle et laisser cuire à nouveau 15-20 minutes jusqu'à temps que les biscuits soient suffisamment gonflés et cuits.
- 8) Laisser refroidir et accompagner d'une crème glacée ou crème fouettée.

Astuce

Déposer la pâte sur la sauce en commençant par le centre et faire un cercle autour avec les boules de pâte pour former une fleur.

Pain aux bleuets de ma tante

Candace Cornect, Cap-Saint-Georges

Ingrédients

- 2 tasses de farine
- 1 cuillère à thé de sel
- 2 cuillères à thé de poudre à pâte
- 1 tasse de lait
- 1 œuf, battu
- 1 tasse de sucre
- 1/2 tasse de margarine ou de beurre, fondu
- 1 1/2 tasses de bleuets

Préparation

- 1) Mélanger la farine, le sel, la poudre à pâte et le sucre.
- 2) Ajouter l'œuf, le beurre ou la margarine et le lait.

- 3) Bien mélanger.
- 4) Ajouter les bleuets et mélanger de nouveau.
- 5) Mettre dans le four préchauffé à 350 °F pendant 30 minutes.

Astuces

Il est préférable d'utiliser un moule à pain qu'un moule à gâteau pour ce dessert.

Pour donner à ce pain-dessert une bonne couleur dorée, quand il est bien levé (environ après 20 minutes de cuisson), frotter le dessus avec du lait évaporé (Carnation, par exemple) et remettre au four. « On fait même cela avec notre pain, ça donne une très belle couleur! Je me souviens que je faisais ça pour ma mère quand j'étais petite fille et qu'elle boulangeait du pain », confie Candace Cornect.

**Dans les écoles du
Conseil scolaire
francophone
provincial de Terre-
Neuve-et-Labrador**



Soirée mémorable au Centre éducatif l'Envol pour terminer l'année

Le 17 juin dernier, les parents, les enfants et la communauté ont célébré en grand lors d'une soirée à deux volets : la remise des diplômes et le gala méritas. Pas moins de 16 élèves de prématernelle et de maternelle ont été diplômés, ce qui représente une année faste. Ils ont emprunté un tapis rouge pour venir chercher leur attestation, devant une assemblée si nombreuse de parents et de membres de la communauté qu'il a été nécessaire de rajouter des chaises aux 110 déjà installées.

Rendu possible grâce à la contribution financière de la Fédération des parents de Terre-Neuve-et-Labrador, de l'Association francophone du Labrador et du Centre éducatif l'Envol, le gala méritas a récompensé les nombreux élèves qui, aux yeux de leurs professeurs, ont su se démarquer durant l'année scolaire.

Le prix Ambassadeur ambassadrice de la langue française a été remis à Laurie Proulx, une élève de première année. Elle s'est particulièrement distinguée comme emblème de la francophonie. Son nom sera gravé sur une plaque, qui rejoindra celle des lauréats des années précédentes.

« Nous remercions chaleureusement la communauté, qui a grandement contribué au succès de cette soirée », lance Marie-Josée Murray, directrice du Centre éducatif l'Envol.



Lors de la soirée de remise des diplômes

Comprendre et contrer l'intimidation

Le Centre éducatif l'Envol a réalisé un grand projet à plusieurs volets contre l'intimidation, en lien avec le programme DIRE (Demander de l'aide, Ignorer, Reculer, En parler). La directrice Marie-Josée Murray et l'enseignante Joannie Boyer en ont été les instigatrices.

Durant les mois d'avril, mai et juin, les élèves de 4e, 5e et 6e année ont tout d'abord commencé le processus avec des entrevues individualisées. Sur des cartons, ils ont été invités à inscrire ce qu'ils savaient de l'intimidation. Ensuite, ils ont regardé des vidéos portant sur l'intimidation et notamment sur la cyberintimidation, en plus de recevoir la visite d'un policier qui a animé un atelier de sensibilisation. On leur a ensuite demandé d'enrichir leur carton avec les nouvelles notions apprises lors de ces présentations. Les élèves ont également réalisé des capsules vidéo en explorant les thèmes de la sécurité en ligne, de l'étiquette sur le net (la nêtiquette) et des solutions pour un enfant se croyant victime d'intimidation, notamment vers qui se tourner pour obtenir de l'aide.

À la fin, accompagnés des élèves de 7e et 8e années, ils se sont rendus au palais de justice de Wabush et ont reproduit le travail de la Cour en revêtant les costumes du juge et des avocats. Ils ont réalisé que l'intimidation, ça peut aussi mener devant les tribunaux. « Ça peut commencer par un message texte et finir par quelque chose de dramatique avec recours judiciaires », rappelle Marie-Josée Murray. Lors d'une autre activité, ils ont vidé le contenu de bouteilles de shampoing, de gel et de dentifrice sur leur table, recouverte de plastique. On leur a alors demandé de remettre le contenu dans le contenant. Impossible ! Quel lien peut-on faire avec le projet sur l'intimidation, leur a-t-on demandé ? Une jeune fille a levé la main : ce qui est dit est dit, a-t-elle résumé.

« Ce fut un projet extrêmement formateur pour les enfants, explique Marie-Josée Murray. À travers les différentes étapes du projet, ils ont pris conscience de l'ampleur de l'intimidation. » Pour boucler la boucle, lors de la séance d'information de la rentrée en septembre prochain, les parents assisteront à une assemblée sur l'intimidation. Ils apprendront à aider les jeunes lorsqu'ils sont victimes d'intimidation et à rendre sécuritaire l'utilisation de l'ordinateur et des appareils électroniques à la maison.

Guy Sabourin

Communicateur pour le CSFP

Commémoration

Shelby et Carley visitent les tranchées de la Première Guerre mondiale

Le 2 mai dernier, lors de la régionale des fêtes du patrimoine qui s'est tenue à Corner Brook, deux élèves de l'École Sainte-Anne, Shelby-Lynn Kerfont et Carley Rowe, ont été retenues pour participer à un voyage commémoratif en Europe.

Monica Plourde,
La Grand'Terre

Alors qu'elles pensaient seulement faire un projet pour leur cours d'histoire du Canada, Shelby-Lynn, avec son sujet sur les tranchées de la Première Guerre mondiale, et Carley, avec son sujet sur la bataille de Vimy, ont été invitées à participer aux fêtes du Patrimoine. Elles ont su tirer leur épingle du jeu et décrocher chacune le prix principal : un voyage en Europe afin de participer aux commémorations entourant le 100^e anniversaire de la Première Guerre mondiale.

Lors de leur périple sur le Vieux continent, elles ont eu la chance de participer à des cérémonies commémoratives à Vimy Ridge, Beaumont-Hamel et en Belgique, entre autres. Toutes deux ont été impressionnées par l'importance des commémorations mises en place en Europe. Ainsi, en Belgique, la cérémonie quotidienne se déroulait sous une immense arche sous laquelle passe une rue fermée à la circulation pendant une partie de la journée pour laisser place à la commémoration. Lors de cette cérémonie d'une durée d'environ une demi-heure, militaires et dignitaires défilent au son de The Last Post (chanson en l'honneur de ceux qui ont combattu et ceux qui sont tombés au combat). À Vimy, en plus de la célébration, le groupe a eu la chance d'avoir une visite guidée dans les tranchées reconstituées de la Première Guerre mondiale.

La reine et le chocolat

Outre la visite de tous les monuments de caribous en l'honneur de Terre-Neuve et des

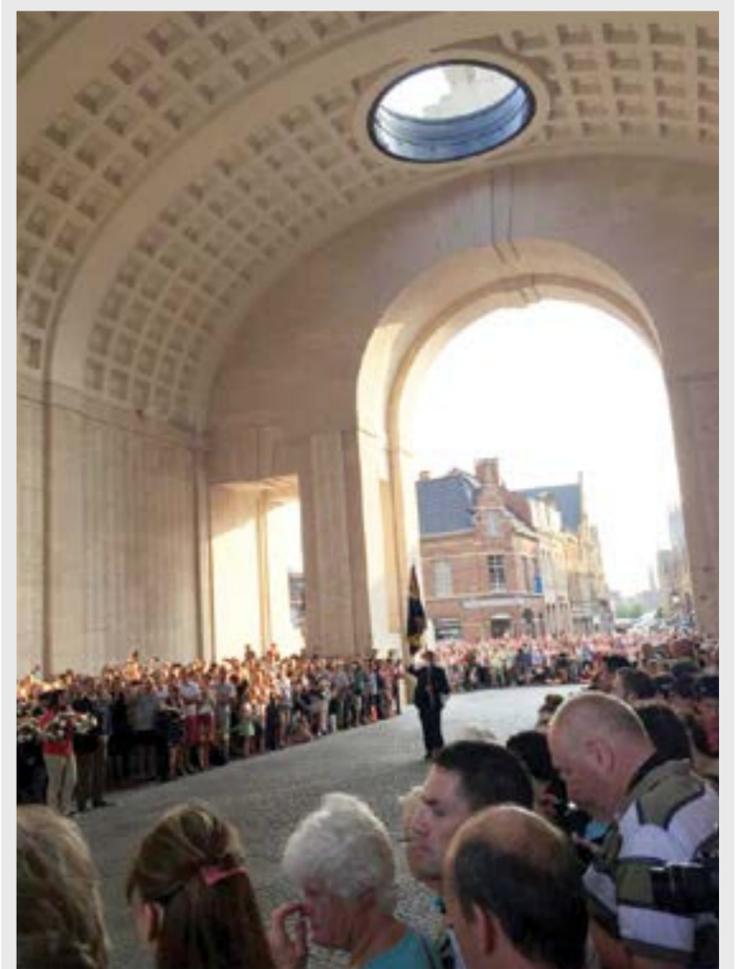


Photo : Courtoisie de Carley Rowe et Shelby-Lynn Kerfont
Cérémonie quotidienne de commémoration en Belgique.

cimetières de guerre, elles ont pu explorer d'autres attractions dignes de ce nom. Elles se sont notamment rendues à Buckingham Palace, mais à leur grand malheur, elles n'ont pas rencontré la reine. Toujours à Londres, leur groupe a visité un musée où elles ont pu apercevoir des artefacts de la Grèce ancienne, ce qui leur a rappelé les romans de Percy Jackson. Les deux jeunes filles, fidèles à elles-mêmes, ont aussi beaucoup apprécié faire du magasinage à Londres et manger de l'excellent chocolat belge en Belgique.

Elles ont tellement aimé leur voyage qu'elles aimeraient y retourner, surtout Shelby qui aimerait revenir à Londres pour continuer son exploration.

Monica Plourde, enseignante à la Grand'Terre et collaboratrice du Gaboteur, quitte Terre-Neuve pour poursuivre sa découverte du Canada. Elle est en route pour le Manitoba.



Photo : Courtoisie de Carley Rowe et Shelby-Lynn Kerfont
Le monument commémoratif de Vimy.

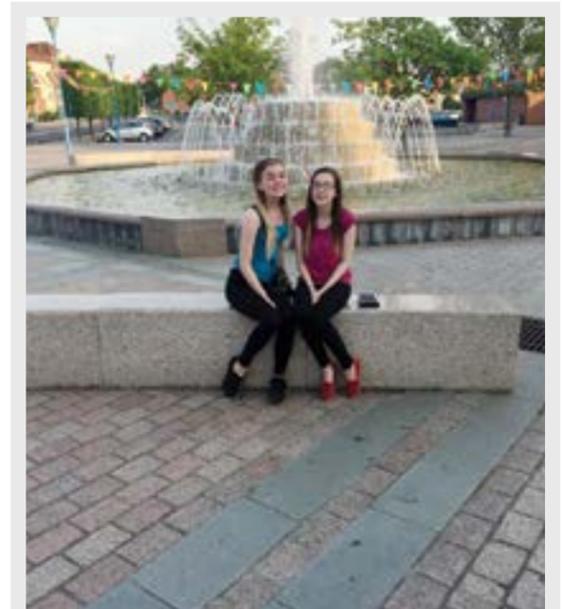


Photo : Courtoisie de Carley Rowe et Shelby-Lynn Kerfont
Grâce à leurs projets d'histoire sur la Première Guerre mondiale, Carley Rowe et Shelby-Lynn Kerfont ont voyagé en Europe cet été.

Jeux de l'Acadie

Quatre médailles pour Terre-Neuve-et-Labrador

Mathieu Laviolette et Christine Boudreau, Saint-Jean

Cette année encore, la délégation de Terre-Neuve-et-Labrador fut très bien représentée à la grande finale des Jeux de l'Acadie qui s'est déroulée du 26 au 30 juin à Charlottetown, IPE.

Nous avons participé à 5 disciplines sportives, soit le mini hand-ball, le volleyball féminin, le frisbee ultime, l'athlétisme et le hockey kayak (sport démonstratif). Cette année fut de loin notre meilleure performance. Chaque discipline

sportive a réussi à surpasser nos attentes. Un nouveau record de médailles a été franchi lors de cette finale, soit 4 médailles en athlétisme (2 bronzes, 1 argent et 1 or). De plus, un athlète a réussi à établir un nouveau record à la course du 1200 mètres 14-15 ans garçons.

Après tous ces exploits, Terre-Neuve-et-Labrador a remporté l'un des plus grands prix remis lors de la cérémonie de fermeture, le prix de l'amélioration. L'équipe de mission aimerait remercier infiniment les entraîneurs, les accompagnateurs, les gérants, les parents et les athlètes pour leur dévouement et leur collaboration tout au long de l'année. Merci, merci, MERCI!



La délégation de Terre-Neuve-et-Labrador pose avec le Prix de l'amélioration.

Photo : Gaston Létourneau

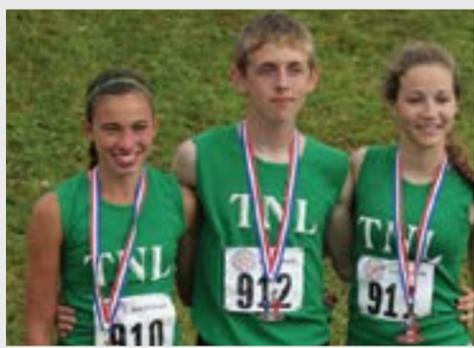


Photo : Gaston Létourneau

De gauche à droite : Shae LeDévêhat (École des Grands-Vents), médaille de bronze au 800m filles 13-14, Levi Moulton (École secondaire Saint-Esprit, CBS) médaille d'or et record des Jeux au 1200m garçons 14-15 et médaille d'argent au 800m, Marie Manstan (ancienne élève du Centre éducatif l'ENVOL de Labrador City, École secondaire Menihék), médaille de bronze filles 14-15 au 1200m.



Photo : Gaston Létourneau

Deux jeunes de la province ont participé au hockey kayak, sport de démonstration de cette année aux Jeux de l'Acadie.



Photo : Gaston Létourneau

Le frisbee ultime est devenu discipline des Jeux de l'Acadie cette année.

Le traité entre Européens et Inuits se joue au théâtre

Julie Blanchette, Labrador City

Pour célébrer le 250^e anniversaire du traité du Labrador entre les Européens et les Inuits, plusieurs activités ont été organisées. Louna Fezoui, une jeune francophone de Goose-Bay, a participé à la pièce de théâtre *Our ancient family* avec trois autres comédiens de la troupe de théâtre Mokami. Ce faisant, elle a beaucoup appris sur le traité et l'histoire du Labrador. La pièce, écrite et dirigée par Jamie Skidmore,

raconte l'histoire d'une famille de la côte sud du Labrador. Mais la pièce n'est pas seulement une récapitulation de l'histoire du traité, explique Louna Fezoui : «C'est aussi une comédie, de l'humour léger qui s'adresse à tout le monde».

Les représentations ont eu lieu au mois d'août à North West River, Happy-Valley Goose Bay et Mary's Harbour. La jeune comédienne a été très surprise par le nombre de spectateurs présents à chaque représentation : «La pièce a été

très bien reçue et les gens ont montré beaucoup d'intérêt ».

Jamie Skidmore souhaite que d'autres troupes de théâtre reprennent sa pièce. De son côté, Louna prévoit de continuer à jouer avec la troupe Mokami pendant l'année à venir : «Nous jouons deux ou trois pièces par année. C'était très agréable de jouer ensemble et de travailler avec Jamie. » Passionnée de théâtre, cette comédienne de 12^e année a remporté le prix provincial de meilleure actrice des moins de 21 ans en 2015.

Le traité du Labrador

Le traité de 1765 avait pour objectif de permettre aux Inuits et aux Européens de s'entendre sur l'utilisation des terres et de la mer. En effet, pendant plusieurs années, la pêche et la chasse ont occasionné des batailles

importantes entre les Inuits et les Européens, surtout les Français qui s'étaient installés sur la côte Sud du Labrador. Les membres du Nunatukavut sont les bénéficiaires de ce traité.

Pour plus d'informations : www.nunatukavut.ca.

MERCI!

Newfoundland Labrador

Québec

Les aventures du gaboteur

Le gaboteur et son équipe sont prêts à reprendre l'aventure!

Inventez une histoire et courez la chance de gagner un prix de 50 \$ et d'être publié dans notre page Jeunesse.

Pour en savoir plus, visitez le www.gaboteur.ca/concours-de-bd

Une création collective de Claire Roberts, Alla El-gaddaf, Rose Avoine-Dalton et Kathryn Cowley (le gaboteur), Noah Jesso et Cecile Julia Oulity (son bateau), Keegan Warren (Jiggy Burger), Tristan Claveau (Bruno l'origami), Brandon Campbell, Sidney Jesso et Haley Rose Young (Le lutin de pizza), Oneisha Félix et Mattison Marche (La fille d'ombre), et Lara Blackburn (Francine, la grand-mère en feu). Illustrations finales : Julien Paré-Sorel, bébéiste. Idée originale : Le Gaboteur.

Intimidation : la faute à la télévision?

Déjà pointé du doigt pour encourager l'obésité, les troubles d'attention et les difficultés à l'école, le petit écran rendrait aussi les tout-petits plus vulnérables à l'intimidation, et ce, dès la maternelle, révèle une nouvelle étude montréalaise.

Ainsi, plus de temps les tout-petits passeraient devant la télévision, plus ils courraient plus tard le risque de se faire taquiner, bousculer ou exclure par leurs camarades. Jusqu'à l'âge de 7 ans, la surexposition à la télévision — plus de 1 ¼ par jour, selon les chercheurs — limiterait le développement neuronal de l'enfant dans les zones liées à la socialisation, à la résistance à la distraction et à la prise de décision.

Des habitudes télévisuelles élevées nuisent à l'apprentissage des habiletés sociales des enfants, soutient Linda Pagani, chercheuse au Centre de recherche du CHU Sainte-Justine et auteure de l'étude. « Par exemple, ils n'apprennent pas à regarder dans les yeux lorsqu'ils s'adressent à quelqu'un — une des clés pour se faire des amis », souligne-t-elle.

Les données de cette étude longitudinale, menée auprès de 2 000 petits Québécois — 991

filles et 1006 garçons nés en 1997 et en 1998 — ont permis de corrélérer le temps d'exposition au petit écran des enfants, âgés alors de 29 mois, avec les déclarations de ces mêmes enfants, dix ans plus tard, sur l'intimidation vécue à l'école et les observations des éducatrices de maternelle et des enseignantes.

Loin de vouloir culpabiliser les parents, la chercheuse pense qu'il est temps pour eux de suivre les recommandations de l'Académie américaine de pédiatrie qui limite le temps de télévision des petits et le bannit pour les moins de 2 ans.

Le petit écran dans la ligne de mire

Les conclusions de cette étude vont-elles trop loin? « Pas du tout, elle témoigne de l'état de passivité extrême de ces enfants qu'ils apprennent devant la télévision », croit Serge Proulx, professeur titulaire de l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal et directeur du Groupe de recherche et d'observation sur les usages de la culture médiatique.

« La télévision n'est pas une baby-sitter. Il faut arrêter de se raconter des histoires et dénoncer cette manie qu'ont

les parents qui travaillent de les mettre devant des programmes merdiques en pensant qu'ils vont apprendre quelque chose », s'exclame-t-il.

Pourtant, le Québec possède une intéressante expertise en programmation pour les enfants depuis la très aimée émission éducative « Passe-Partout ». « Une heure de certains programmes peut être plus nocive que quatre heures de Passe-Partout. Les parents doivent aussi aider les enfants à développer leur esprit critique face aux médias », tempère de son côté le doctorant en communication de l'Université de Montréal, Mathieu Bégin.

Le jeune homme travaille depuis six ans sur les liens unissant le développement des jeunes, leurs usages des médias et les phénomènes de la violence et de l'intimidation. Les résultats de cette étude le laissent songeur : « La consommation excessive de télé renforce-t-elle la prédisposition à être antisocial ou le fait de l'être nous pousse-t-il devant la télé? » Enfin, l'enjeu actuel serait plutôt d'apprendre aux enfants à s'en détacher. Et ça, c'est le rôle des parents, conclut-il. (Isabelle Burgun — Agence Science-Press)

Kepler-452-b, une cousine de la Terre, vraiment?

On a dit et répété que cette planète était une « soeur » voire une « cousine » de la Terre. Il serait peut-être plus juste de dire une cousine germaine par alliance. La seule chose qui est (presque) sûre, c'est que Kepler-452-b, dont la découverte a été annoncée le 23 juillet, tourne autour de son étoile à la distance idéale pour que l'eau y soit liquide. Mais chez nous, c'est aussi le cas de Vénus : elle tourne elle aussi dans la zone dite « habitable », sauf que des facteurs propres à cette planète y font régner une température de plus de 400 degrés. Ce qui est moins sûr, c'est s'il s'agit vraiment d'une planète rocheuse. Si les résumés en ont donné l'impression, les chercheurs ont pris soin de souligner que c'était une possibilité entre « 50 et 60 % ». Or, personne ne serait intéressé à vivre sur une planète qui, comme Jupiter, ne serait qu'une

boule de gaz. Par ailleurs, la Lune est un astre rocheux, ce qui ne la rend pas plus invitante pour autant.

L'étoile de Kepler-452-b est 10 % plus large et 20 % plus brillante que notre Soleil. Qu'est-ce que ça signifie pour la photosynthèse des végétaux, si végétaux il y a? Et à partir de quel seuil, avec cette chaleur supplémentaire, l'eau ne s'évapore-t-elle pas au-delà de ce qui permet d'obtenir des écosystèmes stables? Nul ne le sait. Même s'il s'avérait que Kepler-452-b ait une atmosphère, la technologie actuelle ne permettrait pas de dire ce qui la compose. À titre d'exemple, grâce à la sonde New Horizons, on vient tout juste de découvrir que Pluton a une mince atmosphère, mais vous ne voudriez pas la respirer. Enfin, cette planète est 60 % plus large que la Terre et probablement 4

fois plus massive, ce qui signifie qu'un Terrien y serait deux fois plus lourd. L'équivalent de transporter en permanence un très gros sac à dos. Après quelques générations de ce régime, nos cousins seraient probablement très différents de nous... (Agence Science-Press)

paintshop
WALLS • FLOORS • WINDOWS

Peu importe d'où vient votre inspiration, nous avons les produits et services abordables afin qu'elle devienne réalité

Plus de 20 boutiques à travers la province!

INFOGRAPHISTE

Julie Raymond
Maison Lawlor, Trinity East, Terre-Neuve
514-996-1468 juligraphiste@yahoo.ca

Pour de l'information
EN FRANÇAIS
sur les programmes et services,
communiquez avec nous.

1-800-775-6170
www.gov.nl.ca/servicesenfrancais

Terre-Neuve
Labrador

Nous offrons maintenant des
TARIFS SPÉCIAUX
pour les annonceurs de
Terre-Neuve-et-Labrador et de
Saint-Pierre et Miquelon.

Visitez le www.gaboteur.ca/annoncer



Le Gaboteur

Abonnez-vous

Le Gaboteur
Le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984

Tarifs résidentiels

Abonnement papier + numérique pour un an :

- 30 \$ taxes incluses (Terre-Neuve-et-Labrador)
 35 \$ taxes incluses (ailleurs au Canada)
 Abonner un proche 20 \$ + taxes

Abonnement numérique :

- 17.50 \$ taxes incluses
(partout sur la planète)

Ajouter un don

- _____ \$

Prénom _____
Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Province _____
Pays _____
Code postal _____
Téléphone _____
Courriel _____

Je choisis de m'abonner et de payer en ligne

Visitez le www.gaboteur.ca/abonnement

Je choisis de payer par chèque

Remplissez ce coupon et postez-le avec votre chèque libellé à l'ordre du
Gaboteur, 65, chemin Rodge, bureau 250, St. John's, NL, A1B 4P5

Des questions? Écrivez à info@gaboteur.ca ou téléphonez au (709) 753-9585

Deux premières mentions d'excellence pour le *Gaboteur*



Le 10 juillet, lors du Gala des Prix d'excellence de l'Association de la presse francophone, le *Gaboteur* a reçu deux premières mentions :

- l'une dans la catégorie Projet spécial pour notre

numéro 30e anniversaire paru le 13 octobre 2014. Karine Bernard, Julie Blanchette, Neil Burgess, Catherine Fenwick, Ysabelle Hubert, Laura Landry, Andréanne Martin, Aude Pidoux, Monica Plourde, Leslie Quennehen, Vanessa Roy-Savoie et Jacinthe Tremblay

avaient collaboré à ce numéro monté par Steven Watt.

- l'autre dans la catégorie Photo, pour la photo prise par Sophie Tremblay Morissette de son fils Léon, à Nain, et publiée à la UNE de notre édition du 24 novembre 2014.



Photo : Sophie Tremblay Morissette

Gala des Prix d'excellence
de l'Association de la
presse francophone
2015



Liste des lauréats

Journal de l'année

La Liberté
1^{re} mention : *L'Express d'Ottawa*
2^e mention : *Le Voyageur*

Prix d'excellence générale

Qualité du français
(Commandité par Unis TV)
Le Voyageur
1^{re} mention : *La Liberté*
2^e mention : *L'Express d'Ottawa*

Qualité graphique
(Commandité par l'ARC du Canada)
La Liberté
1^{re} mention : *L'Express d'Ottawa*
2^e mention : *Le Voyageur*

Rédaction journalistique
(Commandité par le RDÉE Canada)
La Liberté
1^{re} mention : *L'Express d'Ottawa*
2^e mention : *Agricom*

Prix d'excellence

Article communautaire de l'année
La Liberté
1^{re} mention : *Agricom*
2^e mention : *Agricom*

Meilleur cahier spécial
Acadie Nouvelle
1^{re} mention : *La Voix acadienne*
2^e mention : *Le Voyageur*

Photographie de l'année
Le Franco
1^{re} mention : *Le Gaboteur*
2^e mention : *L'Aurore boréale*

Éditorial de l'année
L'Aquilon
1^{re} mention : *L'Eau vive*
2^e mention : *Le Voyageur*

Meilleure annonce fabriquée « maison »
L'Aurore boréale
1^{re} mention : *La Liberté*
2^e mention : *L'Express d'Ottawa*

« Une » de l'année
L'Express d'Ottawa
1^{re} mention : *L'Eau vive*
2^e mention : *L'Aurore boréale*

Meilleur article d'actualité
Le Franco
1^{re} mention : *La Liberté*
2^e mention : *Le Régional*

Meilleur article en arts et culture
Agricom
1^{re} mention : *Le Voyageur*
2^e mention : *L'Aquilon*

Meilleur projet spécial
Acadie Nouvelle
1^{re} mention : *Le Gaboteur*
2^e mention : *La Voix acadienne*

Meilleure couverture d'un dossier
La Liberté
1^{re} mention : *Agricom*
2^e mention : *La Liberté*

Meilleure section spéciale
La Voix acadienne
1^{re} mention : *L'Action*
2^e mention : *L'Eau vive*

Meilleure présence sur le Web
Acadie Nouvelle
1^{re} mention : *L'Eau vive*
2^e mention : *L'Express d'Ottawa*

Engagement de la jeunesse
La Liberté
1^{re} mention : *La Liberté*
2^e mention : *Le Voyageur*



Journal de l'année

Jean-Patrice Meunier, directeur général de l'APF, a remis à Lysiane Romain, directrice générale par intérim de *La Liberté*, le prix du Journal de l'année.



Les lauréats 2015

Les représentants des journaux gagnants des Prix d'excellence (de gauche à droite), Thibaut Rondel, éditeur, *L'Aurore boréale*, Hélène Lequitte, rédactrice en chef, *Le Franco*, Alain Bessette, éditeur et rédacteur en chef, *L'Aquilon*, Lysiane Romain, directrice générale par intérim, *La Liberté*, Paul Lefebvre, éditeur, *Le Voyageur*, Marcia Enman, directrice générale, *La Voix acadienne*, Francis Sonier, éditeur-directeur général, *Acadie nouvelle* et Isabelle Lessard, rédactrice en chef sortante, *Agricom*.



Qualité du français

Irénidice Morin, déléguée aux partenariats pour Unis TV, remet le Prix d'excellence générale pour la qualité du français à Paul Lefebvre, éditeur du *Voyageur*.



Rédaction journalistique

Maggy Bougie, coordonnatrice des communications au Conseil de la coopération de la Saskatchewan, remet au nom du Rdée Canada le Prix d'excellence générale pour la rédaction journalistique à Lysiane Romain, directrice générale par intérim de *La Liberté*.

Partenaires prestigieux



Bailleur de fonds



Partenaires associés



Partenaires complices

